

Histoire des pratiques magiques dans le christianisme éthiopien :
Cultures locales & dimension globale
XV^e – XX^e siècles



Rouleaux protecteurs éthiopiens, XIX^e-début du XX^e siècle,
Hauteur : 158 cm - Largeur : 6 cm
Hauteur : 182 cm - Largeur : 9,5 cm*

La lutte contre les manifestations démoniaques est un leitmotiv dans l'histoire chrétienne éthiopienne, qu'elle concerne des pratiques liées à un culte perçu comme « païen » par les chrétiens tels ceux du *däsk*¹, du *zar*², ou des figures démoniaques mentionnées dans la Bible. Lors de ma recherche doctorale j'ai travaillé sur des dynamiques liées à la répression de ces manifestations. Du XIII^e au XVII^e siècle, diverses populations résidant dans l'Éthiopie méridionale étaient organisées autour d'une économie performante, d'une administration hiérarchisée indépendante du royaume chrétien, et du culte des divinités *däsk*. Le pouvoir royal chrétien orthodoxe a cherché à étendre son autorité politique et religieuse sur cet espace. Bien que l'historiographie sur le royaume chrétien éthiopien présente de façon téléologique la diffusion uniforme et l'adhésion massive au christianisme de ces populations, mon étude a montré que les procédés usités par les souverains et l'Église n'eurent qu'un impact limité sur cette région. Les sociétés pratiquant le culte *däsk* résistèrent fortement aux idées du christianisme. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, instances religieuses et politiques travaillèrent à un effacement systématique de la mémoire culturelle de cet espace, afin de présenter ces populations comme converties dès le bas Moyen Âge.

L'expression de cette féroce répression dans les sources sur l'histoire éthiopienne cantonne les transferts culturels des chrétiens vers les « païens ». L'historiographie qui en découle a tendance à passer sous silence une réciproque dont témoignent les pratiques des *däbtära*, hommes ayant étudié dans les écoles monastiques mais non ordonnés. Ils exercent, dans la société chrétienne, la divination, la guérison, l'exorcisme, l'envoutement, et lancent des sorts. L'orthodoxie éthiopienne élaborée au sein de l'Orient chrétien proscrit, au travers des canons bibliques, ce type de manifestations, classé sous le vocable de « magiques »³. Du XV^e au XX^e siècle, pouvoir royal et Église les réglementèrent, signifiant l'existence de ces pratiques et une incidence sur la société telle qu'elle nécessitait une intervention des instances dirigeantes. Ces manifestations témoignent d'une perméabilité de la société chrétienne aux croyances dans les invisibles et d'une circulation de pratiques au sein de l'Orient chrétien. Pour agir, les *däbtära* ont recouru à diverses figures antiques, bibliques ou « païennes » auxquelles ils font appel en fonction d'une demande. Ces médiations passent par des objets fabriqués par les *däbtära* : rouleaux protecteurs ou magiques, amulettes, carnets de prières, livres protecteurs, dont les performances permettent de se protéger d'un esprit démoniaque, de demander son intercession ou celle d'une figure biblique.

Plusieurs anthropologues et historiens des religions remarquent qu'une étude des rites et des savants liée à des pratiques magiques au sein d'un système religieux, offre des perspectives nouvelles⁴. Une telle démarche a d'ores et déjà porté ses fruits pour l'Antiquité⁵, les périodes médiévale et moderne⁶, ou contemporaine⁷. Elle favorise un décloisonnement des frontières entre des sociétés voisines. Elle permet d'interroger la construction et la transmission de savoirs (lettrés, scientifiques, spirituels) et de techniques inhérentes à des systèmes de croyance. Cette démarche est inédite dans le cas du christianisme éthiopien. Je propose ici de m'intéresser aux pratiques magiques dans ce contexte, au travers de son histoire, de ses usages et de ses référents.

Religion et magie : concepts, épistémologie et historiographie

Dans la société éthiopienne comme ailleurs, la définition de ce qui est « orthodoxe » et de ce qui est « magique » est en perpétuelle discussion. L'établissement d'une frontière entre ces deux concepts anime de nombreux travaux en sciences humaines⁸. Seront considérées comme pratiques magiques, ce qui

*Rouleaux protecteurs éthiopiens issus d'une collection privée mise en vente sur le site <https://www.expertissim.com/> Cette photographie a été choisie aux dépens de celles des catalogues en ligne du MBQ et de la BNF, car elle est de meilleure qualité.

¹ Terme polysémique désignant des divinités et les tenants du culte dans lequel l'esprit s'incarne. Possessions, transes, divinations, sorts, adorisme et exorcisme sont au centre de ce culte. B. HIRSCH, à paraître ; A. BOUANGA, 2013.

² Cultes de possession et de divination présents dans une grande partie de la Corne de l'Afrique et en Egypte.

³ Le Deutéronome (18.10-11) et le Lévitique (19.31, 20.6 et 20.27) associent, dans leurs interdictions respectives, magie et divination.

⁴ Notamment : G. KLANICZAY & al, (2001).

⁵ Notamment : M. CARASTRO, 2006.

⁶ Notamment : H.J. MAGUIRE, 1995 ; S. VLAVIANOS, 2014 ; G. VIAUD, 1977 ; M.W. MEYER, R. SMITH (ed), 1999 ; A. DESREUMAUX et M. GOREA, 2003 ; J.-C. POULIN, (1979) ; C. HAMES, 2007.

⁷ Notamment : A. METRAUX ; R. BASTIDE ; M. LEIRIS.

⁸ Pour une recension des différents courants voir notamment P. SANCHEZ, 2005 ; M. CARASTRO, 2006.

est proscrit par les instances chrétiennes éthiopiennes. Ce positionnement exclut de ce projet l'étude des miracles et des prodiges accomplis par la médiation des figures bibliques ou par des objets culturels, qui sont acceptés et encouragés par l'Église. À l'instar de M. Mauss et de H. Hubert, j'envisage la magie comme un « fait total » à mettre en perspective par rapport à la société étudiée. Dans le contexte éthiopien, jusqu'à présent, c'est indépendamment qu'orthodoxie et magie ont été analysées. L'historiographie est peu fournie. On notera l'apport des études de J. Mercier sur les rouleaux (*tälsäm*), touchant au magique, au religieux et au décoratif ; de S. Strelcyn et de M. Griaule sur l'interprétation des Psaumes et des Évangiles permettant la mantique, l'arithmancie et la fabrication d'objets apotropaïques par les *däbtära* ; ou encore de K.K. Shelemay et A. Young sur la place des *däbtära* et de leur éducation dans les pratiques magiques chrétiennes⁹. Cette littérature met en évidence des influences gréco-romaines, byzantines, coptes, syriaques et arabes. Plusieurs textes et références semblent communs à ces différentes aires¹⁰. À la contextualisation des pratiques magiques au sein du christianisme éthiopien, s'ajoute une dimension globale multi-située.

La documentation : mémoires, rituels et transmission¹¹

Dans un premier temps, il me faudra établir un corpus de sources textuelles et matérielles permettant d'analyser une croyance et les biais d'un faire-croire. J'envisage de consacrer la première moitié de l'année à une recherche et à une critique documentaire, afin de procéder à l'expertise de notre documentation. Il s'agira de rassembler les sources sur ces manifestations, de les décrire attentivement, de questionner leur production avant d'en analyser le contenu. Les sources utilisent une terminologie (notamment en geez¹²) qui permet d'appréhender les pratiques magiques dans leurs usages, leurs performances et leurs représentations.

- *Mémoires : histoire des pratiques magico-chrétiennes au travers des textes sur l'Éthiopie (XV^e-XIX^e siècles)*

Il existe de nombreux documents écrits nous renseignant sur les pratiques magico-chrétiennes en Éthiopie. Ces sources sont de natures et de périodes variées. Elles furent majoritairement produites par des chrétiens éthiopiens ou étrangers. L'usage de « noms magiques » en Éthiopie est avéré au moins depuis le XV^e siècle. Ces *asmat* ou *qalat*, sont ceux de personnages supranaturels¹³. Leurs noms, écrits dans les livres de prières, les rouleaux ou les amulettes, permettent d'accéder à leurs pouvoirs. Le souverain Zär'ä Ya'eqob (1434-1468) en aurait réglementé les usages au travers des écrits dogmatiques et liturgiques qu'il aurait commandités¹⁴. Si cette codification indique que cette pratique est plus ancienne que le règne de ce souverain, nous ne disposons pas de sources antérieures à cette période. Le XV^e siècle sera donc le *terminus ante quem* de ce projet.

La production textuelle endogène se développe surtout au XV^e siècle, âge d'or de l'écrit : textes rédigés à la cour (chroniques royales, récits d'expéditions militaires, textes liturgiques et dogmatiques) et produits dans des monastères (hagiographies ; chroniques brèves). Il existe une littérature exogène : récits de missions, de voyages ou d'expéditions militaires, compilations d'informations, entretiens avec des ecclésiastiques éthiopiens présents en Europe. Au tournant du XIX^e siècle, l'apparition de l'imprimerie accompagne l'élaboration d'une liturgie épurée, diffusée à grande échelle. Cette purge des pratiques¹⁵ est perceptible dans les textes. Certains usages magiques présents dans des rites orthodoxes, tendent à disparaître des textes liturgiques concernant ces cérémonies¹⁵. Nous trouvons là le *terminus post quem* de ce projet.

- *Rituels : objets et prières, médiums du faire croire*

Nous disposons de témoins matériels des pratiques magico-chrétiennes : rouleaux ou amulettes dans lesquelles des prières sont consignées et donnent à ces objets des pouvoirs¹⁶. En ce sens, ils constituent

⁹ A. YOUNG, (1975); K.K. SHELEMAY, (1992).

¹⁰ S. KAPLAN, (2005); M. CARASTRO, *op.cit.* ; H.J. MAGUIRE, *op.cit.* ; S. VLAVIANOS, *op.cit.* ; G. VIAUD, *op. cit.* ; M.W. MEYER, R. SMITH (ed), *op. cit.* ; A. DESREUMAUX et M. GOREA, *op. cit.*

¹¹ Nous empruntons ce sous-titre au séminaire « Transmission, rituels et mémoire » du CEIFR (UMR 8216).

¹² Langue vernaculaire de l'Église éthiopienne orthodoxe.

¹³ Dieu, Jésus, Marie, les saints, les anges, les démons bibliques ou ceux des cultes *däsk* ou *zar*.

¹⁴ GETATCHEW HAILE, (1980).

¹⁵ A. WION, 2011.

¹⁶ Nombres de ces objets sont accessibles et se trouvent au Musée du Quai Branly et à la BNF.

des reliques. Il existe également des livres de recettes de *däbtära*¹⁷ et des recueils de prières magiques¹⁸. Enfin, il nous faut considérer les Psaumes et les Évangiles. Manipulé en fonction du pouvoir qui lui est conféré, l'écrit devient un médium permettant d'établir un contact avec des êtres supranaturels. Ces écrits et ces objets sont successivement ou conjointement des manifestations du croire et des supports du faire croire.

- *Transmission : savoirs religieux et codification*

À travers ce corpus, il semble possible de rendre compte d'une proscription, d'une définition et d'une codification des pratiques magiques par l'Église et les souverains chrétiens. D'un point de vue normatif, il permet d'interroger ces législations et leurs éventuelles évolutions. Furent-elles fonction des dynamiques religieuses et politiques inhérentes à la société qui les édita ? Existe-t-il des invariants à ces codifications dans la longue durée ? Ces textes ont-ils mis en place un faire-croire collectif encadré par les élites lettrées ?

- *Savoirs sociaux : composantes silencieuses et agents du faire croire*

Au travers des pratiques qu'elle condamne et réprime, l'élite chrétienne nous montre celles qui ont cours dans les territoires qu'elle considère comme sous son autorité. Entre le XV^e et le XIX^e siècle, la pérennité du recours aux pratiques magiques suggère une porosité des frontières entre rationalité savante (celle de l'élite chrétienne) et rationalité croyante. Cette approche des sources permet d'étudier les fidèles, composantes silencieuses de cette société, de nous intéresser aux usagers de ces pratiques, soit à ceux qui par leurs recours aux usages magico-religieux témoignent de l'efficacité ou non des techniques du faire-croire et de l'influence des savoirs et savoir-faire des *däbtära*.

Parallèlement, une réflexion sur les sources concernant les pratiques magiques au sein de l'Orient chrétien me paraît indispensable, compte tenu de la dimension globale et du décloisonnement culturel sous tendant à ce projet. Cette étape pourrait faire l'objet d'un travail commun avec certains chercheurs d'autres laboratoires membres du Labex Hastec¹⁹.

Ces axes d'analyse constituent un biais privilégié pour comprendre comment savoirs, croyances et techniques contribuent à la structuration d'une société.

Production d'écrits scientifiques

La seconde moitié de l'année sera réservée à la rédaction d'écrits scientifiques thématiques.

- *Naissance d'un corps de métier, les « magiciens chrétiens »*

L'historiographie indique la place exclusive des *däbtära* dans les pratiques magico-chrétiennes. Toutefois, nous ne savons ni quand « le corps des *däbtära* » vit le jour, ni quand ils devinrent des « magiciens autorisés »²⁰. Leur formation comprend éducation monastique, connaissances des pratiques « magiques » antiques, des cultes aux invisibles et fabrication d'objets. Leur production requiert un savoir-faire alliant maîtrise de l'art décoratif, des modèles picturaux religieux, travail de parchemins, de peaux brutes, pratique de l'orfèvrerie et de la métallurgie. Pour autant, les *däbtära* ne sont pas considérés comme des artisans²¹. Autant de compétences intériorisées et rendues performatives, mais dont l'élaboration, les mutations et les modes de transmissions sont en grande partie méconnues. Quelle est l'histoire du statut social des *däbtära* et de la transmission de leurs connaissances ? Comment ces techniques sont-elles construites, utilisées, transformées ? Qu'est-ce qui forge le charisme, l'autorité et la puissance heuristique des *däbtära* ? Autour de leurs pratiques et de leurs savoirs se forment un marché d'objets magiques, dont ils semblent être les uniques dépositaires. Ces hommes sont les détenteurs d'un savoir religieux et social. Ils représentent les diverses croyances des fidèles et semblent incarner une figure structurante des pratiques magico-religieuses. Disposent-ils d'un contexte communicationnel particulier ?

¹⁷ M. GRIAULE, 1930.

¹⁸ S. STRELCYN, 1955.

¹⁹ ANHIMA (UMR 8210), CEIFR.

²⁰ À partir du XIX^e siècle, seules leurs pratiques sont reconnues par l'Église.

²¹ A. YOUNG, *op.cit.* ; K.K. SHELEMAY, *op.cit.*

- *Circulation de pratiques, techniques et croyances dans l'Orient chrétien*

L'historiographie sur la mantique ou l'arithmancie byzantine, copte, syriaque et éthiopienne indique qu'il est régulièrement fait appel aux mêmes figures. Citons Salomon, son *Testament*, et ses odes, contenant des recettes pour la réalisation d'amulettes ; Alexandre le Grand auquel on attribue une connaissance des mystères spirituels ; Saint Cyprien d'Antioche (IV^e siècle), mage converti au christianisme disposant d'un important savoir sur les démons. Au sein de l'Orient chrétien, ce sont également des hommes d'Église, dont les connaissances élargies aux divers systèmes de croyances permettent d'opérer des manifestations magiques. Les études sur les liens et interactions entre le christianisme éthiopien et celui des mondes proches, ont montré l'intérêt d'adopter une approche transnationale primordiale pour notre connaissance de l'orthodoxie éthiopienne. La trajectoire dans le temps et dans l'espace des rites magiques montrent qu'il y a certainement davantage à dire de ses relations.

Compétences et savoirs : de pratiques endogènes à l'histoire connectée

L'intérêt historiographique d'une telle étude est d'analyser la perpétuelle élaboration du croire, du faire-croire et de la reconnaissance de compétences en identifiant les conditions et étapes de la construction d'un système de croyances dont les frontières semblent en constante recomposition. Ces phénomènes ne peuvent être dégagés sans interroger les mouvements multiformes qui travaillent une société pluri-ethnique et plurilingue, et qui dépassent largement ses frontières administratives.

Le projet d'étude proposé ici, en interrogeant les connexions chrétiennes éthiopiennes avec l'Orient chrétien, tend à réintégrer l'histoire de ces cultes dans celle des échanges culturels au sein de la mer Méditerranée et de la mer Rouge, et par la même, à questionner les modalités et finalités d'un christianisme éthiopien autour de rites identificateurs.

Enfin, l'interdisciplinarité de l'approche que je propose, son champ spatial élargi et son inscription dans la longue durée au travers d'un renouvellement du dialogue entre histoire, anthropologie et sociologie offert par ce projet, me semble être un atout pour ce champ d'investigation encore peu exploité par les historiens de l'Éthiopie chrétienne.